



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 52 (2019), p. 3-10

Audrey Dridi-Basilio, Séverine Gabry-Thienpont

Introduction. Chrétiens du monde arabe. Vers une pluralité des sources et des approches

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric

Introduction

LA QUESTION des chrétiens du monde arabo-musulman n'est pas nouvelle dans l'historiographie et a donné lieu à de nombreux travaux depuis une trentaine d'années. Initialement sujet de prédilection des ecclésiastiques¹, mais aussi des diplomates français², cette thématique suscite depuis les années 1990 l'intérêt de la recherche en sciences sociales. Les travaux ont, en effet, progressivement dépassé la perspective strictement religieuse et l'explication culturaliste des enjeux sociaux et politiques³, pour traiter le sujet des « christianismes orientaux⁴ »

* Audrey Dridi-Basilio, UMR 8167 Orient et Méditerranée, Université Paris 1, audrey.dridi@gmail.com

** Séverine Gabry-Thienpont, Chargée de recherche au CNRS, UMR 7307 (Idemec), sevgabry@gmail.com

1. Les premiers travaux publiés sur l'histoire des Églises d'Orient sont le fait d'ecclésiastiques aux XVII^e-XVIII^e siècles, tels que les maronites Abraham Ecchellensis, Joseph-Simonius Assemani, ou encore les dominicains Johann Vansleb et Michel Le Quien. Pour des travaux plus récents, mentionnons Jean-Maurice Fiey, Néophyte Edelby ou encore Samir Khalil Samir.

2. Ristelhueber, 1918 ; Charles-Roux, 1939 ; Valognes, 1994 (cités par Heyberger, Girard, 2015, p. 12).

3. Arietta Papaconstantinou affirme dès les premières lignes d'un article paru en 2008 le poids écrasant du religieux dans les travaux en général : « "Cross and Crescent", "Church and Mosque", "Bible and Qur'an" : studies of the Christians and Jews living in Islamic lands have consistently used religious metaphors to describe their object of study – and indeed, this object has been overwhelmingly religious and, more specifically, theological in the broader sense », Papaconstantinou, 2008, p. 127. C'est aussi en ces termes que Bernard Heyberger et Aurélien Girard débutent leur magistrale introduction au dossier *Chrétiens au Proche-Orient* (2015, p. 11). En proposant une historiographie détaillée de la recherche en sciences sociales sur le sujet des « chrétiens d'Orient », ces deux historiens posent des jalons fondamentaux pour qui s'intéresse tant aux spécificités chrétiennes proche-orientales, qu'au fait religieux en général, incluant par là-même les différentes confessions présentes dans la région et leurs interactions.

4. Bien qu'étant la traduction d'*Eastern Christianity*, au singulier, l'expression française « christianismes orientaux », au pluriel, fait la part belle à la grande diversité, théologique, culturelle, linguistique du

en le dégageant autant que possible du cloisonnement dont l'étude du fait religieux a fait globalement l'objet tout au long du xx^e siècle. Ce champ d'étude a ainsi été profondément renouvelé par l'usage de méthodes et d'outils variés, empruntés aux domaines de la sociologie, de l'économie, de l'anthropologie culturelle ou encore des études juridiques⁵. Les contributions rassemblées dans les pages qui suivent s'inscrivent dans cette dynamique⁶. En visant à développer davantage encore les approches, notamment en s'appropriant les nouveaux outils méthodologiques offerts par la combinaison de différentes disciplines (l'ethnographie, l'histoire et la philologie, par exemple, comme dans l'article coécrit par Gaétan du Roy, Manhal Makhoul et Perrine Pilette), elles initient de nouvelles manières de questionner la présence chrétienne dans le monde arabe, tant à travers son histoire qu'à travers les contacts qu'elle suppose.

L'objectif de ce volume n'est donc pas de retracer l'histoire des chrétiens du monde arabe du vii^e siècle à nos jours⁷, ni de revenir sur l'actualité brûlante de la question des « minorités » chrétiennes en terre d'Islam⁸. Du point de vue métahistorique, il s'agit de montrer que de nouvelles sources et de nouvelles perspectives de recherche sont aujourd'hui à la disposition des chercheurs pour venir enrichir notre connaissance des christianismes moyen-orientaux.

Les contributions rassemblées dans ce volume proposent ainsi des éclairages sur la grande diversité de ces groupes à différents moments de leur histoire, en prenant appui sur des sources inédites ou en empruntant des démarches ou méthodes nouvelles, majoritairement à partir de l'exemple égyptien. Elles s'étendent des débuts de l'Islam à l'époque contemporaine et s'attachent à mettre en évidence la diversité tant des groupes que des usages socio-culturels et des implantations géographiques, qui se dessine derrière l'appellation monolithique de

christianisme ancien tel qu'il apparut au Proche-Orient. La question de la pluralité des christianismes au Proche et au Moyen-Orient se trouve par ailleurs au cœur du séminaire intitulé « Christianismes orientaux. Le Proche-Orient au vii^e siècle : les constructions de l'histoire et de la mémoire », organisé depuis 2012 par Muriel Debié à l'EPHE.

5. On peut citer par exemple l'utilisation des méthodes des *networking studies* pour analyser les relations interpersonnelles entre chrétiens ou entre chrétiens et musulmans, Denoix (éd.), 2017 ; citons également le numéro des *Annales Islamologiques* 42, consacré aux catégorisations sociales dans le monde musulman médiéval, et notamment l'introduction qui porte sur les notions de « communauté », « groupe », « catégorie/catégorisation », « identité », Van Renterghem, 2008, p. xxix-li.

6. Le panel « Chrétiens d'Orient. Nouvelles perspectives et nouvelles sources », organisé par Audrey Dridi-Basilio lors du I^{er} congrès du GIS Moyen-Orient et Monde musulman, le 7 juillet 2015, a posé les premières bases de ce dossier. L'objectif était de s'inscrire dans ce renouvellement, tout en dépassant le traditionnel cloisonnement par domaine et par période.

7. Pour obtenir un aperçu à la fois circonstancié et synthétique de cette histoire complexe sur le temps long, voir Heyberger (éd.), 2003 ; Heyberger, 2013 et 2017 ; Ziadé (éd.), 2017.

8. Depuis les années 2010, une crise confessionnelle marquée par des dissensions religieuses parfois violentes, s'inscrit en filigrane de l'histoire récente et en cours des christianismes de la région. Historiens comme anthropologues peuvent ainsi difficilement aborder la question confessionnelle en faisant l'impasse sur le durcissement général des appareils étatiques, à l'origine d'une forte cléricatisation des communautés chrétiennes. Notre connaissance des christianismes du monde arabe contemporain passe aujourd'hui par la prise en compte systématique d'un contexte qui dépasse les strictes considérations religieuses. Sur la notion de « minorité » en particulier, se référer à Mahmood, 2012 ; Rivoal, 2010.

« chrétiens d'Orient » ou celle que nous lui préférons ici, parce qu'il relève davantage d'une auto-désignation que d'une projection identitaire, de chrétiens du monde arabe.

Les débuts de l'Islam, qui s'inscrivent tout particulièrement dans le grand renouvellement historiographique des études sur les chrétiens du monde arabe⁹, sont représentés par une première contribution centrée sur les débuts de l'époque omeyyade. Dans son article, Simon Pierre s'intéresse aux modalités de désignation des Arabes chrétiens de Haute-Mésopotamie orientale dans la littérature syro-occidentale tardo-antique et des débuts de l'Islam (époque marwanide), notamment dans des œuvres hagiographiques en arabe ou en syriaque peu étudiées voire non datées jusqu'alors (comme c'est le cas pour la *Vie d'Aḥūdemmeḥ*). Il s'attache plus particulièrement à élucider la signification des ethnonymes de l'expression ternaire « *Tanūkōyē, 'Aqūlōyē, Ṭū'ōyē* » récurrente dans cette littérature, en cherchant à localiser précisément ce « peuple » ('*amō*, pl. '*ammē*) traditionnellement associé à la Syrie du Nord et à la Haute-Mésopotamie occidentale (Ġazīra). Il montre notamment l'originalité de la *Vie d'Aḥūdemmeḥ* qui place plutôt ces groupes en aval d'al-Anbār et de Takrīt. Son travail, qui ne se cantonne pas à ces questions d'ethnonymie ou de géographie, porte également sur les processus selon lesquels ces groupes se sont convertis au christianisme et ont constitué un évêché dans un contexte de consolidation de l'Église syro-occidentale au début de l'Islam. L'auteur s'attache à comprendre les rapports qu'entretiennent ces groupes avec le pouvoir musulman à l'époque de Mu'āwiya (661-680). Un autre apport majeur de cette contribution est d'aborder la littérature arabe et syriaque d'un seul tenant, en les décloisonnant et en soulignant leurs influences réciproques.

Deux autres contributions apportent ensuite des éléments de compréhension fondamentaux sur les structures et les dynamiques des Églises orientales à l'époque abbasside. L'article de Mathilde Boudier présente un dossier de neuf lettres arabes inédites, conservé dans deux témoins manuscrits, concernant les chrétiens de Damas à la fin du ix^e siècle. Elle propose l'édition complète de la première lettre, une plainte du métropolitain de Damas, David, à l'encontre du patriarche Siméon d'Antioche en 890-891. L'intérêt de cette contribution ne réside pas uniquement dans l'édition et la traduction de documents nouveaux, mais également dans l'analyse d'un conflit peu connu au sein de l'Église melkite. L'article verse de nouvelles informations au dossier du fonctionnement de la hiérarchie ecclésiastique de l'époque, sur lequel nous n'avons que peu d'informations en l'absence de conservation des archives des patriarchats d'Antioche et de Jérusalem aux premiers siècles de l'Islam. L'auteur montre par exemple que, contrairement à ce que l'historiographie affirmait jusque-là, la hiérarchie ecclésiastique melkite ne disparaît pas après l'épisode des conquêtes arabo-musulmanes. Le dossier édité contribue ainsi à en combler les lacunes en renouvelant les listes épiscopales melkites du ix^e siècle et en en donnant une vision très dynamique (visites du patriarche d'Antioche à Damas en l'occurrence). Il permet aussi de corriger la date d'accession de Siméon au patriarcat d'Antioche (avant 890 au lieu de 892, date postulée jusqu'alors) et de retracer, bien que de façon hypothétique, sa carrière. Du point de vue du fonctionnement de la justice ecclésiastique, le dossier est extrêmement riche comme en témoigne l'abondance du lexique juridique. On y retrouve les traits et les normes

9. Eddé, Micheau, Picard, 1997 ; Hoyland (éd.), 2004 et 2015.

de rédaction des pétitions adressées à l'époque aux autorités musulmanes, mais également des éléments de continuité frappants avec la tradition ecclésiastique grecque. Outre les éléments portant sur la procédure interne à l'institution ecclésiastique, le dossier est intéressant du point de vue des relations entre patriarches et autorités musulmanes : l'auteur décèle ainsi une forme d'indépendance de la justice ecclésiastique melkite vis-à-vis du pouvoir islamique.

Relevant du domaine de l'épigraphie, l'étude d'Anna Lagaron porte sur des graffiti arabo-chrétiens réalisés au sud du Sinaï entre le IX^e et le XI^e siècle. Nourrie par l'analyse d'un corpus édité en 2006 par l'archéologue Mutsuo Kawatoko – un relevé des graffiti qui aspirerait à l'exhaustivité dans la région serait en effet inenvisageable dans les circonstances politiques actuelles –, sa contribution démontre quel peut être l'apport d'une telle documentation à l'étude de l'origine et du profil des pèlerins chrétiens dans le Sud-Sinaï, ainsi qu'à celle des circulations. L'auteur s'attarde en outre sur la datation de ces graffiti et exploite ses résultats pour questionner la fréquentation des routes du Sinaï aux époques abbasside et fatimide, de même que la nature de son réseau caravanier. Grâce à une étude multi-située (approches onomastique et paléographique, analyse de formulaires types, examen du contexte religieux, linguistique et historique), c'est tout un pan de l'histoire chrétienne de la région au Moyen Âge qui se dégage de cette troisième contribution.

La quatrième, rédigée par Mağdi Ğirğis, porte sur un document inédit conservé aux Archives nationales du Caire et publié au terme de l'analyse : l'inventaire de succession du patriarche Marc VI (1646-1656). L'originalité de la démarche de M. Ğirğis consiste à croiser, dans sa lecture de cet inventaire, différentes sources archivistiques et narratives, notamment puisées dans les Archives du patriarcat copte-orthodoxe, particulièrement difficiles d'accès. Dans son développement, l'auteur s'emploie à éclairer l'évolution des rapports entre le patriarcat et les principaux notables laïcs coptes au cours du XVII^e siècle. Il montre dans le même temps comment ces derniers sont parvenus à utiliser les ressources fournies par les institutions ottomanes, en particulier les tribunaux islamiques. Il met en parallèle l'évolution du pouvoir au sein de l'Église copte avec celle des institutions provinciales, non seulement en Égypte, mais dans l'ensemble de l'Empire. Très peu d'inventaires de succession datant du XVII^e siècle ont été publiés jusqu'à présent : le texte figurant en annexe constitue ainsi un document d'histoire matérielle d'importance, qui montre en détail la composition d'une fortune modeste.

Julien Auber de Lapierre étudie, quant à lui, l'icône copte à l'époque ottomane sous un angle d'approche original : celui du mécénat artistique. Cette cinquième contribution explore les relations entre évergétisme, religion et politique dans l'Égypte du XVIII^e siècle. L'auteur revient sur le concept même de mécénat dans le monde byzantin – donateur et non protecteur des arts, au sens où on l'entend à l'époque contemporaine – et sur le rôle de l'Église dans cette perspective de don et de valeur apotropaïque de l'image qui en découle, quand le nom de ces donateurs apparaît sur les œuvres financées. Sources littéraires, représentations iconographiques et données historiques sont ici combinées pour distinguer les périodes les plus fastes du mécénat artistique de l'icône copte, mais aussi du mécénat dévolu aux restaurations des édifices religieux, et pour identifier les principaux acteurs à l'origine du renouveau de la peinture pieuse à l'époque ottomane. Grâce à des descriptions circonstanciées et richement

illustrées, cette contribution offre des perspectives inspirantes sur l'histoire des chrétiens du monde arabe, à partir du champ disciplinaire de l'histoire de l'art.

La sixième contribution nous mène au catholicisme égyptien contemporain dans le contexte émergent de Vatican II. À travers l'étude d'une revue catholique égyptienne publiée en arabe des années 1949 à 1970, *Ḥaqlunā* (revue de l'Association de la Jeunesse catholique d'Égypte), Catherine Mayeur-Jaouen nous propose une lecture anthropo-historique des enjeux liés à l'engagement de la jeunesse catholique égyptienne au xx^e siècle, qui dépasse largement l'événement conciliaire. En montrant à quel point cette revue et, au-delà, la presse catholique de l'époque, regorge d'informations détaillées sur l'histoire politique, sociale et religieuse de l'Égypte en général, C. Mayeur-Jaouen offre un regard rénové sur l'Égypte du second xx^e siècle qui outrepassa le cadre que l'on pourrait croire exclusif aux questions catholiques.

Les trois dernières contributions ont pour point commun de consacrer leurs analyses à la construction de la tradition chrétienne égyptienne. Chacune montre les enjeux identitaires qui se dégagent des récits hagiographiques, en analysant leurs articulations dans les différents contextes d'énonciation. Ce sont également les moyens mis en œuvre pour diffuser et promouvoir les récits hagiographiques qui sont présentés et analysés, selon différentes méthodes. En partant d'une approche interdisciplinaire et diachronique, l'étude de Gaétan du Roy, Manhal Makhoul et Perrine Pilette revient d'abord sur le miracle du Muqattam à travers les siècles. Elle explore la genèse du déplacement de la montagne depuis ses premières mentions dans les sources copto-arabes, puis l'évolution de l'histoire de ce miracle à travers les âges jusqu'à son instrumentalisation à l'époque contemporaine. Le récit de la translation du Muqattam s'impose comme un élément de l'histoire sociale de l'Égypte, que les auteurs présentent en analysant revendications territoriales et concurrences symboliques, tout en croisant leurs approches méthodologiques. C'est l'association au sein d'une même étude de l'histoire, de la philologie et de l'anthropologie, à travers un dialogue entre histoire ancienne, histoire contemporaine, étude des textes et enquêtes de terrain, qui constitue ici l'aspect novateur de la démarche.

Pour sa part, Emmanuel Serdiuk propose une réflexion développée à partir de ses enquêtes de terrain autour des phénomènes de sacralisation des lieux et des individus dans la région de Louxor, en consacrant son article à la figure du jeune saint Wannas. Il soumet au lecteur une grille d'analyse personnelle, développée à partir d'une approche qu'il qualifie d'« hagiotopeographique ». En s'inspirant de l'histoire régionale, ainsi que des apports de la géographie sociale et de l'anthropologie de l'espace, cette approche consiste à associer intimement matériel hagiographique et inscription du saint dans un lieu complexe. Mais l'auteur va plus loin, en proposant de considérer son étude « hagiotopeographique » du saint Wannas au prisme de sa lecture des travaux du philosophe belge Lambros Couloubaritsis et de ce que ce dernier nomme la « pratique du mythe ». C'est tout un travail sur la rhétorique du mythe et la construction miraculeuse qui ressort de cet article dense consacré à un jeune saint de Louxor.

Enfin, le dernier article de ce numéro, rédigé par Renaud Soler, aborde de manière frontale la construction de la tradition hagiographique, à travers l'examen de trois sources apparentées, consacrées à la vie de saint Théodore l'Oriental : un manuscrit *a priori* d'époque ottomane

conservé par un particulier en Haute Égypte, un texte imprimé édité en 1923 et un enregistrement de la performance orale du dernier conteur maîtrisant la déclamation propre à ce panégyrique, réalisé par S. Gabry Thienpont en 2010. En développant une étude linguistique consacrée aux similitudes et aux divergences entre les trois sources, observées au prisme de leur contexte historique et religieux, R. Soler oppose le sens de la tradition selon le point de vue *emic*, à celui de la tradition effective, dans son évolution spatiale et temporelle. Pour accompagner cette démarche, l'auteur prend appui sur les importants travaux consacrés aux *sīra*, mais dont peu touchent le christianisme. Il n'existe en effet quasiment pas d'études dévolues aux *madā'ih* (sg. *madīh*/*madīha*) chrétiens, chants de louange appréciés des fidèles coptes-orthodoxes. En plus de renouveler notre connaissance de la production et de l'écriture des vies des saints et de leurs présences dans l'histoire culturelle et religieuse de l'Égypte, cette magistrale étude contribue à sensibiliser le lecteur à un matériau largement méconnu à exploiter – le *madīh* – et plus généralement, à questionner l'ambivalence des rapports de fidélité et/ou d'infidélité des dites traditions chrétiennes égyptiennes au sein des différentes sources disponibles.

En Égypte comme dans le reste du monde arabe, aborder les christianismes peut prendre appui sur une large palette de méthodes et de sources. Les recherches présentées dans ce dossier, du haut de leur diversité et de leurs ambitions, permettront sans doute de fournir de nouvelles pistes de réflexion, à l'heure où il est plus que jamais nécessaire de considérer l'histoire de ces groupes de manière rationnelle. Dans la lignée des travaux récemment publiés cités au début de cette introduction, ce dossier montre la légitimité pleine et entière de l'étude des christianismes au sein des sciences sociales, et témoigne du champ des possibles qui reste à exploiter.

Bibliographie

- Charles-Roux, François, *France et Chrétiens d'Orient*, Flammarion, Paris, 1939.
- Denoix, Sylvie (éd.), *Sociétés en réseaux dans le monde musulman médiéval, 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Reims, 2015, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, édition électronique, 2017, <http://cths.fr/ed/edition.php?id=7279>
- Eddé, Anne-Marie, Micheau, Françoise & Picard, Christophe, *Communautés chrétiennes en pays d'Islam : du début du VII^e au milieu du X^e siècle*, Sedes, Paris, 1997.
- Heyberger, Bernard & Girard, Aurélien (éd.), « Chrétiens au Proche-Orient. Les nouvelles conditions d'une présence », *Archives de sciences sociales des religions* 171, 2015, p. 11-35.
- Heyberger, Bernard (éd.), *Chrétiens du monde arabe. Un archipel en terre d'Islam*, Autrement, Paris, 2003.
- Heyberger, Bernard, *Les chrétiens au Proche-Orient. De la compassion à la compréhension*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 2013.
- Heyberger, Bernard, *Les chrétiens d'Orient*, Presses Universitaires de France, Paris, 2017.
- Hoyland, Robert (éd.), *Muslims and Others in Early Islamic Society*, Routledge, Londres, New York, 2004.
- Hoyland, Robert (éd.), *Minorities: Legal, Cultural and Economic Perspectives*, Darwin Press, Princeton, 2015.
- Mahmood, Saba, « Religious Freedom, the Minority Question, and Geopolitics in the Middle East », *Comparative Studies in Society and History* 54, 2, 2012, p. 418-446.
- Papaconstantinou, Arietta, « Between *Umma* and *Dhimma*. The Christians of the Middle East under the Umayyads », *AnIsl* 42, 2008, p. 127-156.

- Ristelhueber, René, *Les traditions françaises au Liban*, Félix Alcan, Paris, 1918.
- Rivoal, Isabelle, « Minorité religieuse » in Azria, Régine & Hervieu-Léger, Danièle (éd.), *Dictionnaire des faits religieux*, Presses universitaires de France, Paris, 2010, p. 718-725.
- Valognes, Jean-Pierre, *Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours*, Fayard, Paris, 1994.
- Van Renterghem, Vanessa (éd.), *Groupes sociaux et catégorisation sociale dans le dār al-islām médiéval (VII^e-XV^e siècles)*, *AnIsl* 42, 2008.
- Ziadé, Raphaëlle (éd.), *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire*, Institut du monde arabe, Gallimard, Paris, 2017.

